Document généré le 16 avr. 2024 13:27

Séquences
La revue de cinéma

Images du Nouveau Monde
Coup d'envoi

Claire Valade

Numéro 208, mai–août 2000

URI : https://id.erudit.org/iderudit/48838ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Valade, C. (2000). Images du Nouveau Monde : coup d'envoi. *Séquences*, (208), 28–28.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

El coronel no tiene quien le escriba, d'Arturo Ripstein

Images du Nouveau Monde

Coup d'envoi

Du 1er au 5 mars dernier, la ville de Québec accueillait son tout nouveau festival de cinéma, Images du Nouveau Monde (INM). Lancé avec faste et beaucoup de succès au Grand Théâtre de Québec par le jeune directeur de l'événement, Yves Rousseau, son président d'honneur, Michel Brault, et Tony Garrido, vedette du film d'ouverture, **Orfeu**, de Carlos Diegues (Brésil), Images du Nouveau Monde n'entend pas remplacer le Festival international du film de Québec, organisé par l'équipe de Serge Losique — et considéré dans les coulisses du milieu culturel et par les autorités de la capitale comme une inintéressante succursale du Festival des films du monde de Montréal —, mais plutôt offrir à la Ville de Québec une fête du cinéma dotée d'une âme propre et à ses cinéphiles, autre chose qu'un sempiternel film américain doublé.

Le choix des organisateurs d'INM s'est porté sur la cinématographie des trois Amériques. Modeste mais diversifiée, la programmation bigarrée de cette première édition se répartissait sur trois sections (long métrage, court métrage et nouvelles images), quelques présentations spéciales (la superbe série *2000 vu par...* produite par Arte) et deux hommages : à François Girard, natif de la région de Québec, et à l'animateur cubain Juan Padron, réalisateur de l'hilarant **Vampiros en la Habana**, classique du cinéma d'animation latino-américain. Le Festival comportait aussi une remise de prix, décernés par un jury formé de la cinéaste et comédienne Micheline Lanctôt, du critique André Roy et de l'écrivain Neil Bissoondath. Le prix Tempête Radio-Canada du meilleur long métrage a été remis au film argentin **Yepeto**, d'Eduardo Calcagno, joli petit film offrant une variation sur le thème du Pygmalion et de sa muse, intéressant surtout par le regard qu'il pose non pas sur le vieil homme et sa jeune étudiante, mais sur l'amitié qui se forge entre le professeur et le petit ami de celle-ci, d'abord fou de jalousie, puis peu à peu gagné par le charme du vieil intellectuel. Le prix Tempête Télé-Québec du meilleur court métrage a été remporté par le film d'animation en *claymation More*, de l'Américain Mark Osborne, fable sur le bonheur très réussie.

Le reste de la programmation comportait des surprises intéressantes et de nouveaux talents qu'il faudra tenir à l'œil. Mentionnons particulièrement les Montréalais Joshua Dorsey et Douglas Naimer, coauteurs de l'étonnant premier long métrage **Here Am I**, fable mystique en noir et blanc rappelant Tarkovski et les étranges atmosphères du Lituanien Sharunas Bartas, entièrement tourné en Bulgarie. Signalons aussi la force et l'intensité du cinéma social sud-américain, comme on a pu en juger avec **Garage Olimpo**, de Marco Bechis (Argentine/Italie/France), huis clos extrêmement dur sur la torture, et **Huelepega, ley de la calle**, d'Elia Schneider (Venezuela/Espagne), film d'action traitant du problème des enfants de la rue.

Sur un ton plus léger, le Mexicain Antonio Serrano proposait une agréable exploration du couple avec la comédie **Sexo, pudor y Lágrimas**, et le Cubain Rolando Díaz explorait les aspirations et les rêves de huit jeunes femmes dans le documentaire **Si me comprendieras**. Le Festival offrait en guise de dessert le dernier film du grand cinéaste mexicain Arturo Ripstein, **El coronel no tiene quien le escriba**, inspiré d'une nouvelle de Gabriel García Márquez, magnifique au point de vue formel mais un peu longuet dans l'exposition du sujet. Enfin, il faut particulièrement souligner la très grande popularité des films d'Amérique latine (contrairement aux films québécois et canadiens, malheureusement souvent peu fréquentés, malgré leur grande qualité, comme **À l'ombre d'Hollywood**, de Sylvie Groulx et **Avant le jour**, de Lucie Lambert) et de la plupart des projections de courts métrages, particulièrement les programmes regroupant des films québécois, le programme *Trash* (qui incluait le toujours efficace Bill Plympton avec son *Surprise Cinema*, parodie noire de l'émission *Candid Camera*) et le programme mexicain (qui incluait le très étrange mais très beau *Inaudito*, d'Augustin Calderon, l'histoire d'un jeune homme qui parvient à *entendre* la voix du monde végétal).

Les programmateurs d'Images du Nouveau Monde ont dû faire des miracles en montant cette année leur premier festival en à peine six mois. Il leur faudra encore quelques années pour prendre de l'assurance et ajuster le tir au niveau du choix de certaines œuvres ou des stratégies de présentation (en ce qui concerne la sélection québécoise et canadienne et, tout spécialement, la section nouvelles images, fort intéressante pourtant, qu'il faudra absolument refondre si l'on souhaite attirer un public propre). Mais, avec tout l'enthousiasme et la conviction que l'équipe du Festival met dans son travail, Images du Nouveau Monde est en bonne voie de trouver sa place.

Claire Valade